

Basket-ball

Bahrami : « Je sens mon frère à mes côtés »

Pro A. L'international iranien Samad Nikkhah Bahrami, le nouvel ailier de Cholet-Basket, se confie. Notamment lorsqu'il évoque son défunt frère.

Samad, tout d'abord, quelles sont vos premières impressions sur l'équipe, la ville et la vie ici ?
Je pense que nous avons une bonne équipe et je m'y sens à l'aise. La ville est faite pour ne penser qu'au basket et elle est plutôt jolie. La vie est différente ici mais je me sens bien, il n'y a aucun problème. Je souhaite que l'équipe accomplisse quelque chose cette saison.

Pourquoi Cholet ?

Avant tout car je voulais jouer en Europe. J'avais des offres également en Allemagne, mais la ligue française est plus dure et d'un meilleur niveau.

Après vos bonnes prestations avec l'Iran lors de la Summer League NBA à Salt Lake City et aux Jeux Olympiques, ne vouliez-vous pas décrocher un contrat en NBA ou en Euroleague ?

J'ai eu quelques offres de la part d'équipes américaines mais elles ne me paraissaient pas sérieuses, et je ne voulais pas rater l'opportunité de venir jouer à Cholet. L'équipe est très jeune et nous avons un gros potentiel. Je verrais ensuite ce que je peux faire pour les prochaines années.

Se pourrait-il alors que Cholet soit une étape dans votre carrière ?

Exactement. Mais il faut voir d'abord comment je vais gérer ma vie dans un autre pays que le mien. Je peux m'affirmer ou au contraire peut-être que je ne continuerai pas. Mais je veux d'abord donner le maximum pour Cholet.

Pour un Iranien, y a-t-il qu'aux États-Unis qu'il est difficile de



Après avoir tout gagné en Iran et disputé les JO, Samad Nikkhah Bahrami a posé ses valises à Cholet il y a huit jours. Objectif : séduire La Meilleraie.

s'expatrier ?

Ce problème n'est pas lié à notre gouvernement. Le gouvernement américain a des lois pour chaque compagnie ou personne iranienne qui souhaite signer un contrat avec quelqu'un aux États-Unis. Mais ici il n'y a aucun problème.

« J'essaie de jouer dur »

Si ça ne vous dérange pas, parlons de votre frère, Aïdin (ndlr :

décédé tragiquement en décembre dernier dans un accident de voiture). Comment vivez-vous son décès ?

C'est quelque chose de différent pour moi, car nous faisons tout ensemble : nous avons grandi ensemble, nous jouions au basket ensemble et nous passions la journée ensemble. Il était l'un des meilleurs joueurs de l'équipe nationale d'Iran... (très ému). Je suis sûr qu'il aurait participé aux Jeux Olympiques et qu'il serait parti jouer à

l'étranger, peut-être en France. Mais maintenant il n'est plus là... Je pense à lui à chaque instant. Je sens qu'il est à mes côtés... (sa voix se crispe)
La vie continue, c'est tout ce que je peux dire.

Vous jouez pour lui...

A chaque fois, car en Iran tout le monde me regarde en se souvenant de lui. J'essaie de jouer dur, de bien jouer pour laisser une belle image de lui.

Recueilli par J.D.

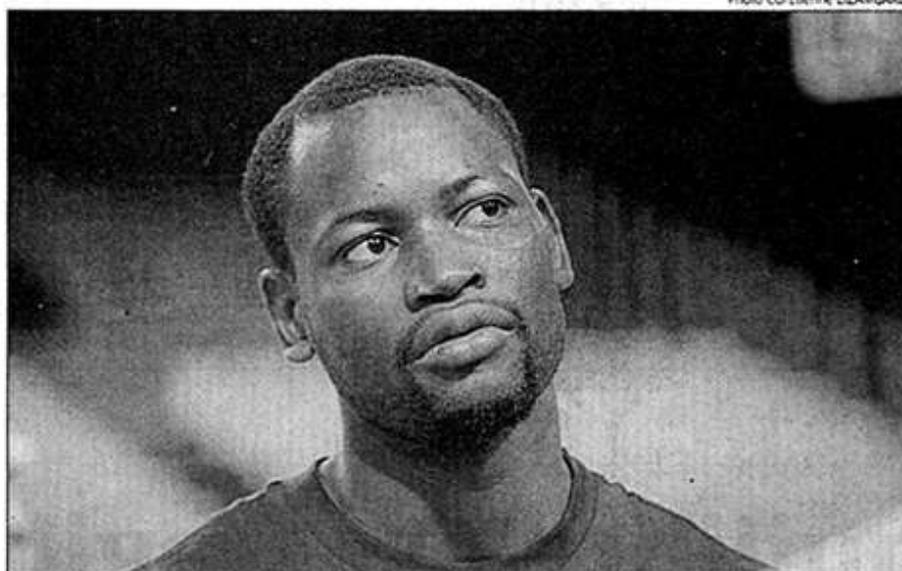
BASKET

Pro A

Mokongo : « On m'attend, c'est normal »

Photo CD Etienne LIZAMBARO

Arrivé cet été, le meneur choletais Mickaël Mokongo va devoir faire oublier Steed Tchicamboud parti à Nancy. Alors que CB joue ce soir en amical contre Poitiers, l'ex-Gravelinois se dit prêt à assumer la tâche sur ce poste 1, où il partagera son temps de jeu avec Rodrigue Beaubois.



Il semble être sur les parquets depuis déjà un bon paquet d'années. Mais il ne faut pas se fier aux apparences. Mickaël Mokongo n'a que 22 ans. Après deux expériences malheureuses à l'étranger - à Capo d'Orlando (Italie) et à Banvit BC (Turquie) - et une fin de saison dernière mitigée à Gravelines, le meneur veut reprendre sa trajectoire de grand espoir du basket français. Entretien.

Mickaël, comment ça se passe ce premier mois à Cholet ?

Mickaël Mokongo : Très bien. Au niveau physique, c'est difficile, car on a de grosses charges de travail. Je n'y étais plus habitué ! A l'étranger, on ne bossait pas autant le physique. Ça me rappelle la préparation de Chalon. Beugnot et Erman, c'est un peu la même école de ce point de vue là.

Vous êtes encore jeune et pourtant on attend beaucoup de vous, comme si vous étiez un joueur confirmé. Pas facile à gérer, non ?

Je suis passé pro à 18 ans, j'étais jeune et c'est vrai que les gens ont tendance à oublier qu'au-

Mokongo le sait : cette saison, il a un rôle « très important à jouer »

jourd'hui, je n'ai que 22 ans... Je pense que tout ça est dû à mon parcours. Je ne peux pas être considéré comme un jeune, ni comme un joueur expérimenté: Je suis entre les deux (sourires) ! Mais on m'attend, c'est normal. Que les jugements soient plus durs avec moi, je le conçois.

N'êtes-vous pas parti un peu trop tôt à l'étranger ?

Peut-être... Disons qu'à Chalon, on ne voulait pas de moi en premier meneur. C'est à ce moment-là que j'ai reçu cette proposition de Capo d'Orlando, en Italie. Il fallait saisir cette chance. Ça n'a pas été facile, c'est vrai, mais j'ai beaucoup appris de cette expérience. Après, en Turquie, à Banvit, ça s'est mieux passé, je m'exprimais. Mais en cours de saison, j'ai dû partager mon temps de jeu avec un Américain, ce n'était plus la même

donne. J'ai donc fini la saison à Gravelines.

A Cholet, vous allez devoir remplacer Steed Tchicamboud, auteur d'une belle saison l'année dernière...

Oui, je sais. Je vais avoir un rôle très important à jouer. Mais je dois encore me développer. Je pense que j'ai le potentiel pour le faire. Et j'ai l'avenir devant moi.

Avec Rodrigue Beaubois, vous allez former un duo de meneurs très jeune (21 ans de moyenne d'âge). N'est-ce pas un handicap ?

Non. Avec Rodrigue, ça va le faire. De toute façon, si tu veux aller au haut niveau, il faut savoir ce que tu veux. Je ne m'en fais pas. Dans ma tête, je suis prêt pour la saison.

Propos recueillis par Freddy Reigner